

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—Etats-U., \$3.50.  
Tout semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner  
au moins quinze jours d'avis.

Vol. XII.

No. 48

JEUDI, 1er DECEMBRE 1881

Prix du numéro 7 centimes.—Annonces, la ligne, 10 centimes.  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou  
par bons sur la poste.

## AVIS IMPORTANT

*L'Opinion Publique* est publiée tous les jeudis par les nouveaux propriétaires. L'impression, les gravures, etc., etc., se font à la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les Etats-Unis ; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de trois mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant l'autres affaires doivent être adressées au Gérant de la Compagnie Litho-Burland, au bureau de *L'Opinion Publique*.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

## LA QUESTION JUIVE

Le sol de la vieille Europe est travaillé en tous sens par mille difficultés qui, d'un jour à l'autre, peuvent amener une guerre ou une révolution : question d'Orient, question russe, question grecque, questions religieuses, sociales, il y en a pour tous les goûts et pour inquiéter tous ceux qui ont souci du lendemain. C'est la partie du monde qui a le plus de problèmes à résoudre. L'Europe est aussi le coin le plus civilisé du globe ; est-ce à dire que les difficultés sociales et gouvernementales augmentent avec la civilisation ; est-ce à dire que plus les peuples sont civilisés plus ils sont difficiles à gouverner ! S'il en est ainsi, il est jolii le progrès moderne ! Dans les autres continents, nous ne voyons qu'une question d'appétit et de moyens de le satisfaire, et encore les peuples de ces pays ne sont pas difficiles à contenter sous ce rapport.

Parmi les sujets de préoccupations qui s'imposent à l'attention de l'Europe, il n'en est guère de plus ancien que la question juive. Elle remonte au moyen âge, et se présente à peu près sous le même aspect qu'en ces temps reculés. Au moyen-âge, les Juifs faisaient fortune aux dépens des imprévoyants et des négligents, tout comme de nos jours, et de temps à autre les débiteurs, s'insurgeant contre leurs créanciers, priaient les gouvernements de chasser les Juifs. C'était un moyen expéditif et sûr de se débarrasser des créanciers, engeance gênante s'il en fut jamais ; notre siècle, si fertile en expédients, n'a rien trouvé de mieux. Qu'est-ce que la faillite ou la banqueroute comparée à l'expulsion en masse de toute une classe d'usuriers !

On s'insurge encore aujourd'hui contre les Juifs. En Russie et en Allemagne, des milliers d'individus supplient leur gouvernement de les chasser. En France, on fonde des institutions financières pour lutter contre les capitaux israélites. On dit que l'Union-Générale, cette société financière dont nous avons fait connaître, il y a quelques jours, le succès inouï, a surtout pour but de substituer à l'influence des capitaux juifs l'influence des capitaux catholiques ; c'est une guerre religieuse à coups de millions. Une foule d'institutions financières juives ont déjà subi des pertes énormes : l'Union-Générale est le Samson qui terrasse ces fils des vainqueurs des Philistins.

Il est un peu tard pour entreprendre cette nouvelle croisade, car l'influence juive établie sur la richesse d'Israël est immense. Ce sont les Juifs qui dirigent en maîtres une grande partie de la presse de l'Europe, en Autriche comme en Russie, en Allemagne comme en France. Parmi les bailleurs de fonds d'une foule de journaux importants, on est certain de trouver des Israélites. Les financiers des tribus dispersées sont les plus solides de l'univers ; ils sont les banquiers des gouvernements, et l'on a pu dire du plus célèbre d'entre eux qu'il était le Roi des Juifs et le Juif des Rois. Les voix qui envahissent tout ; on les trouve maintenant dans les salons du grand monde. Après avoir prêté des millions aux rois, ils leur donnent l'hospitalité. Ils con-

tractent des alliances avec les grandes familles, ce qui faisait dire à un homme d'esprit qu'avant longtemps tous les descendants des croisés seraient aussi des fils d'Abraham. Le baron James de Rothschild, qui vient de mourir, habitait une des plus belles résidences de France, l'abbaye de Vaux de Cerny, où Blanche de Castille vint, dit-on, en pèlerinage, antiques ruines restaurées avec un art merveilleux pour recevoir ce prince de la finance. Malgré ces succès des Juifs, on nourrit toujours contre eux beaucoup de préjugés. Ils inspirent une aversion que leur argent ne contrebalance pas toujours. Dans cette société américaine si accueillante, et qui s'en flatte, n'avons-nous pas vu les hôtels de Saratoga fermer leurs portes aux Juifs, et une compagnie d'assurance refuser d'assurer leurs propriétés ? Les Américains se sont montrés en ceci plus exclusifs que les Anglais et les Français ; ce qui tend à prouver que l'esprit de caste se glisse partout, et qu'il est souvent plus fort que les institutions.

On connaît les mœurs de la juiverie de par l'univers, aussi bien que les traits caractéristiques qui les font reconnaître partout, et les distinguent des autres habitants du monde. Lorsqu'ils se fixent dans une campagne de la Russie, de l'Allemagne, de la Pologne, toutes les propriétés sont grevées au bout de quelques années. Dans les grandes villes, on les voit çà et là au milieu d'échoppes sordides, spéculant sur les misères des populations, thésaurisant les profits usuraires des prêts à la petite semaine et du mont-de-piété. Puis, au bout de quelques années, de cette échoppe sort un homme bien mis, couvert de diamants : le juif s'est enrichi ; l'hébreu changeant de nom s'appelle, une fois cousu d'or, un israélite ; la repousante chenille est devenue brillant papillon. C'est l'histoire de tous les jours et de bien des siècles.

Nulle part vous ne voyez les Juifs exploiter la terre, quoique descendants de pasteurs, ni se livrer à l'industrie. On les rencontre rarement dans les professions et dans les arts ; depuis quelques années, plusieurs se sont livrés au théâtre où ils ont brillé ; il suffit de citer Sarah Bernhardt, Rachel. Ils sont nés prêteurs d'argent, vivent de la misère des peuples et se font les parasites de la civilisation. On a fait cette observation que c'est dans les pays pauvres qu'ils se montrent en plus grand nombre. Absents de l'Ecosse, peu nombreux en France et en Angleterre, ils pullulent dans certaines parties de l'Allemagne, de la Russie et de l'Autriche.

Malgré leurs défauts, les Juifs ont une foule de qualités que pourraient leur emprunter les chrétiens qui les méprisent. Ils amassent de l'or, mais ne le gaspillent pas ; leur économie est proverbiale. Lorsqu'un des leurs est besogn-ux, ils s'empressent de le remettre sur pied, ce que la plupart des chrétiens se gardent bien de faire. Ils ont l'esprit de famille et de tribu, et l'on voit rarement le Juif, nous ne disons pas l'Israélite, contracter un mariage en dehors des tribus. C'est le peuple qui s'est le mieux conservé à travers les âges. Où sont les Romains, leurs vainqueurs, où sont les Grecs, où sont les peuples, leurs contemporains ? Tous se sont fondus dans l'humanité sans laisser de traces ; le Juif s'est conservé tel qu'il était il y a deux mille ans, avec son caractère et sa physionomie distinctes. D'autres peuples de l'Orient, d'origine sémitique, se sont conservés, mais ils étaient et sont encore immobilisés sur place et à l'abri de toutes les influences dissolvantes de la civilisation européenne où les Juifs se sont trouvés répandus !

Ce merveilleux phénomène de la conservation d'une race, avec son caractère et sa physionomie propres, au milieu de nations qui ont subi mille transformations, en face de cette immutabilité, ce phénomène est-il simplement un résultat que l'on peut ranger dans le domaine des faits ordinaires, ou bien est-ce l'effet d'une cause extraordinaire ? L'histoire nous apprend que le peuple Juif a été l'auteur d'un grand crime dont il a accepté la responsabilité pour lui et ses descendants ? Ne traverse-t-il pas les âges comme le témoin vivant et toujours renouvelé de la mort du Juste, portant à travers les âges l'expiation de cette sentence portée par lui-même sur lui-même : " Que son sang retombe sur nous et nos enfants ! "

A.-D. DECELLES.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Tout l'intérêt aux Etats-Unis se concentre sur le procès Guiteau. Son défenseur et son beau-frère, M. Scoville, plaide la folie, comme moyen de défense. Mais on a tant abusé de ce plaidoyer de notre temps ! Singulière coïncidence : en 1871, Garfield écrivait à un juge pour le féliciter d'avoir écarté un plaidoyer de folie dans un procès pour meurtre. Il exprimait dans cette lettre que le juge trouverait des imitateurs. Les juges de Guiteau suivront-ils ce conseil ?

Si Guiteau n'est pas fou, c'est au moins un étrange maniaque, un excentrique avide de notoriété. Rien de curieux comme les séances de son procès ! Les juges, son avocat, ont mille peines à le tenir en place. Il ne cesse d'interrompre les avocats, ceux de la poursuite comme ceux de la défense. S'il arrive à quelqu'un de parler de sa folie, il bondit sur son siège et prétend qu'il n'est pas fou. A deux ou trois reprises, il a voulu se débarrasser de ses défenseurs. Il n'a pas du tout l'air de s'inquiéter de l'issue de son procès, qui n'est un mystère pour personne. S'il n'était pas condamné à mort, que de désappointements ! Il y a des fanatiques qui ont tellement peur de le voir échapper à la potence, qu'ils ont voulu le tuer eux mêmes en pleine rue de Washington.

\* \* \*

Il y a quelques années, M. Gambetta annonçait à la France que de " nouvelles couches " sociales réclamaient leur part d'influence dans le gouvernement du pays. Ces nouvelles couches, c'étaient des gens comme ceux de Belleville avec lesquels il s'est depuis brouillé. Nous est avis qu'il doit à l'heure qu'il est, à l'heure où il n'en a que faire, les trouver bien exigeantes, bien ennuyeuses les nouvelles couches. Ce sont elles qui le mettraient hors la loi si le pouvoir passait en leurs mains, qui hurlent dans chaque réunion publique : A bas Gambetta, à bas le traître ! Jadis ces nouvelles couches jetaient feu et flammes pour M. Gambetta. Elles l'ont peu tard trouvé trop modéré, presque clérical ! On les a vues préférer M. Tony Révillon à leur ancien idole. Celui-là est en train de s'apercevoir que lui aussi n'a été que le dieu d'un jour. Il commence déjà à être suspect et il est question de sa trahison.

Dans une réunion publique, un héros des nouvelles couches a déclaré " qu'en un tour de main, il est devenu l'homme le plus plat qui soit au monde. " Il lui a suffi de trois jours !...

Le même citoyen, un nommé Vignau, a aussi tombé radical Humbert :

" N'importe quel homme entrant dans cette Assemblée maudite comme député n'en sortira, que vidé, avachi, pourri ! Et cet ancien révolutionnaire, qui va solliciter les suffrages des électeurs de Saint-Etienne, Alphonse Humbert ; il aspire, lui aussi, à faire partie de la tourbe parlementaire.

" C'est un traître, c'est un lâche, c'est un vendu ! Nous ne nous débarrasserons de tous ces menteurs que le jour où le peuple exaspéré—leux millions de citoyens—iront les trouver le chassapot à la main, en leur disant : " Vous êtes des misérables, cédez la place ! "

Clémenceau, le représentant du radicalisme, le rival le plus sérieux de M. Gambetta, ne trouve plus grâce aux yeux des nouvelles couches. Et ils sont deux millions dit Vignau. S'il dit vrai, quelle perspective pour la France ! Il y a là des centaines de gens qui seraient heureux de refaire un 93 ; il y a là des Marat, des Danton, des Robespierre qui ne demandent que l'occasion de couper des têtes.

Ces malheureux sont encore moins coupables que ceux qui les ont formés. Ils ne demandent que l'application des principes que leurs anciens chefs leur ont appris à regarder comme les seuls moyens de régénérer la France. On leur a tout promis, on ne leur a rien donné ; les chefs seuls se sont bien servis. La colère de ceux qui ont servi de marche-pieds est assez naturelle.

Parlant des réunions publiques qui ont lieu à Paris, depuis quelques temps, le *Times* fait remarquer le des-

potisme des nouvelles couches, incapables d'écouter les orateurs qui ne partagent point leurs opinions. Il se demande comment il est possible de gouverner avec de tels éléments ? Il reproche à tous les gouvernements qui se sont succédés en France depuis cent ans, d'avoir trop songé à leurs intérêts et trop négligé d'instruire le peuple sur ses droits et ses devoirs.

Le même journal tourne en ridicule les journaux qui se demandent si pendant son voyage en Allemagne, M. Gambetta a eu une entrevue avec le Prince de Bismarck. Si cette entrevue a eu lieu, dit le *Times*, elle n'a pu avoir qu'un caractère platonique. C'est avant l'entrevue des empereurs que Gambetta aurait dû rechercher des alliances. Il a compris, mais trop tard, que la France allait se trouver isolée. La vraie politique de la France aurait été de se rapprocher de l'Autriche qui ne demandait pas mieux. Elle aurait entraîné de son côté l'Italie, et les intérêts de l'Angleterre l'auraient poussé dans cette combinaison. Il est trop tard aujourd'hui, et il faut attendre qu'un accident vienne déranger l'alliance des trois empereurs.

## CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 27 novembre 1881.

Adelina Patti, après une courte apparition à New-York, a pris son vol pour la province, où les fleurs, les bravos et les dollars vont pleuvoir sur elle à rendre jalouse Sarah Bernhardt elle-même. A chacun de ses pas elle aura une ovation, une triomphe. Les poètes lui feront des sonnets et les chroniqueurs la proclameront la merveilleuse, la céleste, la divine Patti, la reine incontestée et sans rivale de l'Opéra !

Après ce voyage, qui sera une odyssée, l'incomparable cantatrice ira se reposer, en compagnie de son cher Nicolini, dans sa magnifique villa d'Italie, où elle pourra chanter avec force roulades ce magnifique air :

*O mon Fernand tous les biens de la terre  
Ne sont rien auprès de toi.*

Il est vrai que, de son côté le séduisant Nicolini pourra lui répondre :

Ah ! viens, viens, je cède éperdu  
Au transport qui m'enivre (bis)  
Ton amour, ton amour m'est rendu,  
Pour t'aimer je veux vivre (bis).

Il est dommage que le marquis de Caux ne soit pas baryton, car il lui serait permis d'interrompre ce duo par cet autre magnifique air de la favorite :

Il n'a pour vous ni sceptre ni couronne,  
Mais son cœur seul vous est un plus doux bien.  
Aimez-le donc et ce cœur qu'il vous donne,  
Ne le brisez jamais comme le mien.

Mais, par malheur, le marquis a toujours été enrôlé. C'est dommage ! car il manque aux concerts de la Patti.

Ce cher de Caux ! tout le monde connaît ses malheurs conjugaux ; ils se sont égarés avec un scandaleux éclat devant les tribunaux. Jamais l'adultère n'a été si bien établi et prouvé, et jamais époux ne s'est mieux consolé.

Je l'ai vu souvent aux Tuileries, lorsque je portais le bonnet à poils de grenadiers. Il était lui-même officier d'ordonnance de l'empereur, et menait l'existence à grandes guides. C'était un viveur et même, comme on dit aujourd'hui, un décafé.

Au moment où la Patti arrivait à la célébrité, à la fortune, le marquis de Caux arrivait, lui... à sa plus simple expression : c'est-à-dire qu'il ne lui restait plus que des dettes. Joueur désespéré, il essaya d'un dernier coup de dés : il emmarqua la Patti, laquelle en échange lui donna son amour... et pas mal d'argent. Ce fut là un marché de dupes ; ils se trompaient mutuellement. La Patti savait à quoi s'en tenir sur l'amour de son futur ; ce qu'elle désirait avant tout, c'était de faire partie de la vieille noblesse de France et d'être admise aux Tuileries.

Mais le lendemain de son mariage, elle fut bien déçue, l'empereur déclara à de Caux qu'il ne faisait plus partie de ses officiers d'ordonnance, et qu'en outre il ne recevrait jamais sa femme à la cour !

On comprend combien le marquis fut désappointé ainsi que sa nouvelle épouse.

Ce fut à dater de ce jour que la marquise de Caux commença à détester son époux ainsi que la France.

Aussi, peu après, on les vit s'envoler tous les deux en Russie où le czar les reçut à bras ouverts.

Une pluie de roubles et de diamants leur fit oublier le pays où fleurit l'oranger et la vigne.

Le mari encaissait et la femme vocalisait.

Lorsque celle-ci voulait savoir où l'argent passait, il lui répondait superbement : "Ma chère, ça ne te regarde pas ; chante, chante, tu n'es bonne qu'à ça."

Un certain nombre d'années se passèrent ainsi ; la Patti s'était presque russifiée. Alexandre II la comblait de présents et se promenait même publiquement dans les rues de Saint-Petersbourg avec elle, ce qui rendit très jalouse la princesse Dolgorouka.

L'année terrible vint ; les Prussiens bombardèrent Paris, et toujours les roulades allaient leur train.

Pendant ce temps-là, de Caux, devenu coffre-fort, encaissait, encaissait sans cesse ; les roubles lui avaient tourné la tête :

C'était sa seule passion.

Cela aurait pu durer je ne sais combien de temps sans la malheureuse arrivée d'un ténor, venu je ne sais d'où, qui devait révolutionner le mariage du marquis.

Ce charmeur de femme s'appelait Nicolini ; il était jeune, il était beau et il possédait un *ut* de poitrine qui faisait tomber la Patti en extase, et qui rendait de Caux tout rêveur.

Lorsque la diva lui entendit chanter cette belle romance des *Huquenots* :

Plus blanche que la blanche hermine ;  
Plus pure qu'un jour de printemps ;  
Un ange, une vierge divine  
De sa beauté surprit mes sens.

Elle ne put y résister ; elle lui sauta au cou et lui dit : "Nicolini, je t'aime !"

Naturellement, le ténor lui répondit : "Je t'adore !"

Et là-dessus ils entonnaient des duos les plus passionnés dans cette belle langue italienne inventée exprès pour les amoureux. Leurs voix n'avaient jamais été plus vibrantes. Nicolini jetait des *ut* d'une pureté étincelante et la Patti allait quelquefois jusqu'au *mi*....

Cependant, le marquis de Caux s'aperçut de la vérité, et, dans un transport de colère jalouse, il administra à sa femme une bonne paire de soufflets. La Patti, indignée et furieuse, s'en fit trouver l'empereur et lui demanda de la venger ; un procès en séparation de corps s'en suivit. On donna au marquis beaucoup d'argent et la Patti garda pour elle Nicolini. Tous deux chantent admirablement, mais le marquis n'encaisse plus.

ANTHONY RALPH.

## MARIAGES PAR INTERMÉDIAIRES

Il existe à Paris un genre d'agences parfaitement inconnues, Dieu merci, parmi nous ; ce sont des agences matrimoniales qui ont la prétention de procurer, à qui en veut, des épouseurs ou des épouseuses riches, belles à souhait. Il va sans dire que ces institutions n'existent que pour les naïfs, et que le plus clair profit qu'on retire en s'adressant à elles, c'est d'acquérir un peu d'expérience en payant un honoraire de 25 francs. Il se trouve toujours que la fille à dot vient de se marier. Ce genre d'affaires réussit malgré cela et résiste même aux plaisanteries dont l'accable la petite presse. Hélas ! la bêtise humaine est incorrigible, et c'est une mine d'or que ne cesse d'exploiter les charlatans de toutes espèces.

Ces agents annoncent leur genre d'affaires dans les grands journaux de Paris, leurs annonces sont bien rédigées de façon à prendre les naïfs. Voyons plutôt :

**MARIER** : Dlle, 19 ans, jolie, 6 millions ; Dlle 24 ans, 1,800,000 f. Honorable discrétion. ROY, 16, r. de Provence.

**MARIAGES** riches, ancienne maison seule reconnue pour ses nomb. et prompts succès. Mme Vve Grun, 28, r. Saint-Lazare.

**Mme LEGRAND**, 28, bd Bonne-Nouvelle, de 1 h. à 5 h. DOTS pour toutes positions de fortune.

**MARIAGES**, succès assuré. pr. le journal l'Alliance des Familles, seule administration recommandée, 3, rue Milton. Env. no. spéc. et broch. contre 1 fr timb-p.

Comme c'est attrayant cela, deux jeunes filles, jolies et ornées l'une d'un et l'autre de six millions. Mais il y a mieux encore, et cela toujours dans le même journal :

**MARIAGES**—M. ANDRÉ, 42, RUE DU BAC. Orph. 18 ans, 2,000,000 f. Dlle 27 ans, 1,700,000 f. Orph. 22 ans, 800,000 f. Vve, 35 ans, 1,000,000 f.

**UNE VEUVE**, sans enfants, 30 ans, dés. épous. M. bien posé. Disc. abs. Poste rest., E. J., 5, Madeleine.

M. André, lui, n'offre que des orphelines, bien dotées ! Quelle profonde connaissance du cœur des hommes ! une jeune fille charmante, orpheline, c'est-à-dire pas de belle-mère et un million !

Ce qui nous étonne, c'est que des jeunes filles si acceptables aient besoin d'intermédiaires pour se marier.

Qu'elles viennent au Canada—si elles existent—et nous leur garantissons de prompts mariages sans l'aide des gazettes ni des agences.

## NÉCROLOGIE

Décédé à Berthier-en-Haut, le 21 novembre, à l'âge de 73 ans, M. Léopold DesRosiers, notaire. Bon chrétien, bon citoyen et honnête dans toute l'acception du mot, tel a été le regretté M. DesRosiers.

Ce respectable vieillard était le beau-père de l'honorable M. Mousseau, ministre Secrétaire d'Etat.

Nos compliments de condoléances à la famille.

## PREMIÈRES CARESSES

(Voir gravure)

Nous sommes dans l'un de ces jardins des environs de Paris, où les fleurs s'épanouissent à l'envi et rivalisent d'éclat. Sur un banc est assise une nourrice tenant dans ses bras un joli bébé. Celui-ci, qui vient d'apercevoir sa mère sortant de la maison, lui tend les bras. Premières caresses de la première enfance qui se sent aimée, premiers symptômes de la première enfance qui s'éveille, premiers battements d'un cœur qui s'ouvre à la tendresse, et aussi joie immense de la mère.

Tous ces sentiments sont délicieusement rendus dans le charmant tableau que nous devons au talent d'un jeune peintre, M. Firmin Girard. Le geste de bébé, le contentement de la mère, les sollicitudes de la nourrice, tout est naturel, tout est simple, gracieux.

## NOUVELLES DU CANADA

Il y a eu une grande démonstration politique à Toronto le 23 du courant, à laquelle Sir John A. Macdonald a prononcé un discours.

Il est question de la fondation d'une nouvelle usine de sucre de betterave dans notre province. Des capitalistes belges seraient les fondateurs.

Une dépêche de Londres dit que le Gouverneur-Général et la princesse Louise s'embarqueront le 12 janvier pour revenir au Canada.

La sentence de mort prononcée contre Prévost et Brunel, trouvés coupable du meurtre de Pierre Brunel, pauvre vieillard de 80 ans, aux dernières assises criminelles, tenues à l'Original, a été commuée en un emprisonnement pour la vie au pénitencier.

La mise en nomination des candidats aux élections locales a eu lieu vendredi dernier. Quinze élections ont été faites par acclamation. Nos félicitations aux nouveaux élus qui doivent être un sujet d'envie pour les autres candidats. Il y a longtemps que l'on n'avait pas vu autant d'élections par acclamation dans notre province !

Les candidats suivants ont été élus :

Terrebonne.....	L'hon. M. Chapleau.
Sherbrooke.....	L'hon. M. Robertson.
Témiscouata.....	M. Dechesnes.
Jacques-Cartier.....	M. Lecavalier.
Québec (comté).....	L'hon. M. Garneau.
Québec Est.....	M. Shehyn.
Vaudreuil.....	M. Lalonde.
Huntingdon.....	Dr Cameron.
Lotbinière.....	L'hon. M. Joly.
Saint-Hyacinthe.....	L'hon. M. Mercier.
Saint-Jean.....	L'hon. M. Marchand.
Hochelaga.....	L'hon. M. Beaubien.
Beauce.....	M. Blanchet.
Champlain.....	M. Trudel.
L'Assomption.....	M. Marion.

Un Canadien-Français, M. Eugène Fontaine, demeurant à Détroit, est l'inventeur d'un système de locomotive à six roues qui donne des résultats de vitesse surprenants. Voici ce que nous apprend à ce sujet le *Courrier des Etats-Unis* : La première locomotive de ce genre construite par M. Fontaine est maintenant employée sur le Southern Railroad du Canada. Lors de ses essais, en mai dernier, attelée de deux wagons, elle franchit les 111 milles entre Amherstburg et Saint-Thomas en 98 minutes, et la distance entière d'Amherstburg à Buffalo, ou 245 milles en 235 minutes, y compris les arrêts pour l'eau et le charbon.

Ce qui distingue à première vue les locomotives Fontaine, c'est qu'elles sont pourvues à l'avant de quatre roues, dont deux, de petites dimensions et dites roues de friction, reposent sur les rails et servent elles-mêmes de support aux deux autres qui sont beaucoup plus grandes. Quand ces grandes roues tournent dans un sens, elles font tourner dans l'autre les petites, ou roues de friction, sur lesquelles elles sont assises. Le coût d'une locomotive Fontaine n'est guère plus élevé que celui d'une locomotive de l'ancien type.

**ROND A PATINER "MARQUIS DE LORNE."**—L'inauguration de cet établissement, très connu à Montréal, a eu lieu samedi dernier. Les propriétaires ont contracté un engagement avec la bande de *L'Harmonie de Montréal*, sous la direction de M. Hardy. Pendant toute la saison il y aura musique dans le rond à patiner au moins deux fois par semaine. Rien ne sera négligé pour procurer aux patineurs tout le confort possible. Les propriétaires n'ont reculé devant aucun sacrifice d'argent. Le Rond est éclairé au gaz. Les propriétaires méritent de l'encouragement.

Le Rond "Marquis de Lorne" est ouvert tous les jours, coin des rues Ste-Catherine et St-Dominique.



## LE BAIN DE L'HIRONDELLE

*Pour se baigner, à la surface  
Du ruisseau limpide et moiré,  
Au frot vai comme une glace,  
Où se peint le ciel azuré,*

*Vois la svelte et vive hirondelle  
D'un vol rapide et gracieux  
L'effleurer, et d'un gai coup d'aile,  
Soudain remonter dans les cieux.*

*Rien ne ternit son blanc sillage,  
Rien du fond de ce ruisseau d'air*

*Ne monte souiller le corsage  
Du fin navigateur de l'air.*

*Ainsi, quand tu descends sur terre,  
Poète, en effleurant le sol,  
Garde que la fange n'altère  
La grâce pure de ton vol.*

*Ruse le gouffre et fuis la vase.  
Cueille les fleurs de floral,  
Le cœur du poète est un vase  
Que doit parfumer l'idéal.*

EDMOND SAUTEREAU.

BAEUILLE

## LE RÊVE

Une mère au Tombeau de son Enfant.

A LA MÉMOIRE DE POLYDORE GOULET.

Quelle est là-bas, cette ombre qui s'agite,  
Près des cyprès qui couvre son tombeau ?  
Serait-ce lui ? grand Dieu ! mon cœur palpite...  
Oui je le vois, tel que dans son berceau.

Il me sourit son regard doux et tendre,  
Comme un rayon, illumine mon cœur.  
Il veut parler—que ne puis-je l'entendre ?  
Mais non, mon Dieu ! j'en mourrais de bonheur !

O mon amour, douce tige flétrie,  
Qu'un air mortel, en passant, m'a ravie,  
Pense à ta mère, aux Saints Anges du ciel,  
Car ici-bas, il n'est plus que du fil.

Hier encor, sur tes lèvres vermeilles,  
S'épanouissait ton sourire enchanteur.  
Et aujourd'hui, seul hélas !... tu sommeilles  
Sous ce rocher, lourd comme ma douleur.

Je viens, le soir, seule dans la pénombre,  
Semer des fleurs sur ce tombeau sacré,  
Les arroser de mes larmes sans nombre,  
Rosée amère d'un cœur ulcéré.

Mais il s'envole ! illusion amère...  
Pourquoi me fuir ?... oh ! reste avec ta mère,  
Où dans les airs, sur tes ailes d'azur,  
Je veux te suivre en un séjour plus pur.

" Console-toi bonne petite mère,  
" Un jour heureux brille à jamais pour moi.  
" Avec les anges je viens sur la terre  
" Et nous tressons des couronnes pour toi.

" J'ai vu Marie... oh ! mère, qu'elle est belle !  
" Sa voix divine disait : " Mon enfant,  
" Va vers ta mère, et demeure auprès d'elle,  
" Sois son bon ange, apaise son tourment."

" Pourquoi pleurer quand, rose épanouie,  
" Dieu me cueillit pour les jardins des cieux ?  
" Pourquoi pleurer, quand je laisse la vie  
" Pour mieux t'aimer et te suivre en tous lieux ?

Pourquoi pleurer ?... la vie est trop amère,  
Pour regretter ceux que Dieu lui ravit ;  
Regarde au ciel, ton fils est là, ma mère,  
Loin de la foule où du bien l'on médit.

Près du berceau, où ta voix douce et tendre  
Fermait mon œil à la clarté du jour,  
Ton Polydore aime encore à t'entendre  
Et comme alors, il reçoit ton amour.

GAUDIOSE PARADIS.

Sainte-Hénédiène, 1881.

## CHOSSES ET AUTRES

Nous lisons, le 22 novembre dernier, cette prévision de Vennor : " Je vois des indices de froid et de neige pour le 14 et le 25 du mois présent, pour Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse, etc., etc."

Prévoir le temps de cette façon, ce n'est pas malin. Nous pouvions faire cette prévision à l'avance ; car la bordée de la *Ste-Catherine* (le 25) est connue chez nous de temps immémorial. Lorsqu'elle ne vient pas à cette date, les petits enfants sont aussi désappointés que si on manque de leur faire de la *tire* le même jour. M. Vennor en a peut-être entendu parler, dans ces excursions à la campagne, et c'est ce qui lui permet de prendre des airs de prophète vis-à-vis des siens.

\* \*

Nous lisons dans le *Figaro* du 12 novembre :

" L'Impératrice Eugénie est en France depuis plusieurs jours. Elle est descendue au château de Sivry, chez M. le vicomte Aguado.

" Avant-hier, l'Impératrice, qui voyage dans le plus strict incognito, a visité l'ancien palais impérial de Fontainebleau. Elle était accompagnée dans cette visite de M. Raimbeaux, ancien écuyer de l'Empereur, et de M. le vicomte Aguado.

" L'Impératrice a passé la journée d'hier à Paris. A dix heures et demie du matin, elle est descendue de voiture devant le numéro 60 de la rue François Ier, et est entrée dans une petite boutique non louée où sont déposés depuis quelque temps déjà, un assez grand nombre d'objets d'art qui lui appartiennent.

" La veuve de Napoléon III était entièrement vêtue de noir. Elle a les cheveux complètement blancs. Quatre personnes l'accompagnaient : Mme Darcos et une autre dame, MM. Raimbeaux et d'Entraygues.

\* \*

Les affaires :

Un monsieur, à la tête d'une entreprise qui ne marche pas trop bien, cherche à fusionner avec une autre boutique qu'il croit meilleure.

Il se présente donc, très ganté, et avec un sourire plein d'autorité, chez le directeur, son collègue, et débute par la phrase consacrée en pareil cas :

— Vous êtes une puissance...  
L'autre, qui est sur ses gardes, répond avec un sourire à double entente :  
— Vous en êtes une autre !

\* \*

Fragment de roman :

" ..... le crime était consommé. Il était neuf heures du soir. L'assassin, pour se défigurer, se laissa croître immédiatement une barbe de huit jours. A dix heures et demie, le train l'emportait vers les montagnes du Tyrol."

\* \*

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, d'*Étincelle*, le chroniqueur du *Figaro*. Nos lecteurs liront avec plaisir les quelques lignes qui suivent d'une de ses dernières chroniques, d'autant qu'il y est question de notre future souveraine :

" Il y a des princesses qui sont nées bourgeoises ; il y en a même qui sont nées paysannes, d'autres qu'on prendrait pour des maîtresses d'école. On a vu des princesses à moustaches qui ressemblaient à des gendarmes. On en cite, enfin, hélas ! qui sont nées cabotines et brûlent d'échanger leur bandeau de pierreries pour un diadème de carton—en rêvant de la vie de bohème, plutôt que de la vie de cour.

" Si jamais une princesse offrit le type achevé de la grâce dans le rang suprême, de la noblesse sans hauteur, de la bienveillance sans familiarité, de la beauté exquise, créée pour marcher en longues jupes de velours sur les tapis d'hermine—et couronner son front des perles royales—c'est assurément la princesse de Galles.

" Dernièrement, à l'Opéra, la salle entière avait les yeux sur elle, et, quand elle est entrée et sortie, un long murmure d'admiration l'a suivie sur son passage.

" C'est une nymphe couronnée, c'est la majesté dans la poésie.

" La princesse occupait l'avant-scène du rez-de-chaussée, placée sous la grande avant-scène de la reine d'Espagne.

" Cette avant-scène de rez-de-chaussée appartient le vendredi à M. le duc d'Aumale. Le prince l'avait offerte au fils de la reine d'Angleterre, en regrettant de ne pas pouvoir y prendre place, à cause de son deuil récent (la mort de la princesse de Salerne).

" Pendant le premier acte du ballet, les Altesses Royales britanniques ont occupé une loge sur la scène, pour voir de plus près la *Korrigane*.

" L'aimable directeur de l'Opéra les a guidées à travers les dédales des escaliers pour passer de la salle sur la scène.

" La princesse de Galles, dans une toilette très simple, couleur rubis sombre, décolletée seulement devant, apparaissait plus belle que jamais. Miss Knollys avait l'honneur de l'accompagner, tandis qu'autour du prince se groupaient MM. le marquis du Lau, le comte Hallez-Claparède, Charles Bocher et Knollys.

" M. le duc de Nemours occupait, ce soir-là, sa loge accoutumée avec ses enfants : le comte d'Eu et la comtesse d'Eu, fille de l'empereur du Brésil.

" Ainsi se trouvait en même temps dans la salle deux futures souveraines impériales : la future impératrice du Brésil et la future reine d'Angleterre, impératrice des Indes.

" A voir l'empressement et le respect du public entier, se serait-on cru à Paris sous la République française ?

" Quand le chef de l'État vient occuper sa grande loge, personne ne lui fait cortège, personne ne paraît le remarquer.

" Quand ce sont des altesses royales qui montent l'escalier de l'Opéra, qui prennent place devant les avant-scènes, l'émotion des spectateurs devient extrême et les héritiers des trônes reçoivent tous les témoignages de la plus vive sympathie.

" Après cela, on déclare que ce peuple est républicain !

" Il l'est si peu qu'il chérit M. Gambetta, se foule sur ses pas et l'acclame, justement parce que, loin de représenter une République, c'est à-dire le gouvernement de tous, il représente (en espérance) le gouvernement d'un seul."

**Connaissances utiles.**—Voulez-vous vivre vieux ? Ne mangez pas trop, couchez-vous de bonne heure, levez-vous matin, ayez l'humeur égale.

La rièrre du matin n'a jamais retardé les travaux ; l'aumône n'a jamais appauvri.

Le lard salé aura la saveur de lard frais si vous le faites bouillir rapidement sans que la vapeur s'en échappe.

Une vieille volaille sera aussi tendre qu'une jeune, bouillie dans une eau adoucie d'une demi-tasse de vinaigre.

On dit qu'un bouchon de liège est mieux qu'un étoffe pour frotter les couteaux à la brique.

## LE CANADA A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'Académie Française s'est occupé de nous à l'une de ses dernières séances. M. Jules Simon a présenté à cette illustre société l'ouvrage de M. de Molinari sur le Canada, Jersey et l'Irlande. M. Simon a parlé à cette occasion en termes des plus sympathiques de l'ancienne colonie de la France. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en donnant ici une partie de son discours.

Qu'il nous soit permis auparavant de rappeler un fait qui concerne M. de Molinari. En 1876, ce publiciste, cet économiste distingué, qui est devenu un excellent ami du Canada, passait quelques jours à Montréal. Plusieurs journalistes, au nombre desquels nous figurions, lui offrirent un dîner. M. de Molinari se rendit à notre invitation et en répondant à sa santé, il prononça quelques paroles qu'il est bon de rappeler. Parlant de ce dîner, la *Minerve* du 3 août 1876, disait :

" M. de Molinari est d'avis que les Anglais ont des avantages sur l'élément français. Ils reçoivent de l'Angleterre un accroissement constant de forces ; les émigrés, les terres et surtout les capitaux de la Grande-Bretagne leur sont d'un appui considérable. La race française devrait avoir des relations identiques avec la France. M. de Molinari nous a aussi exprimé l'opinion qui sera bien accueilli dans notre province, qu'il serait très facile pour notre gouvernement de contracter nos emprunts en France."

M. de Molinari avait vu juste ; tout ce qu'il conseillait alors s'est réalisé. Citons maintenant M. Simon :

" M. de Molinari, comme son prédécesseur, M. Xavier Marmier, et tous ceux qui ont visité le Canada dans ces derniers temps, témoigne de la vive sympathie des Canadiens-Français pour les " Français de France," sympathie dont ils nous ont donné, lors de nos malheurs, les preuves les plus touchantes, et qui se manifeste en toute occasion, non-seulement par l'accueil empressé que reçoivent nos concitoyens au Canada, mais par d'autres actes plus significatifs encore, comme on va le voir.

" Ils sont restés fidèles à notre religion, à nos traditions, à notre langue, à nos intérêts. Peut-on dire, sans choquer certains esprits, à notre religion ?..

" Mais on ne peut nier, sans renoncer à l'histoire, que la religion catholique ait été, pendant des siècles, la religion de la France ; on ne peut nier non plus, sans renoncer à la statistique, qu'elle ne soit à l'heure qu'il est, la religion de l'immense majorité de nos concitoyens. Et qui pourrait nier, sans renoncer au bon sens et à l'évidence, que la fidélité des Canadiens-Français à la religion de leurs pères ne contribue à les séparer de leurs maîtres protestants et à les rapprocher de nous ? La domination anglaise est aujourd'hui très douce pour le Canada ; elle l'est à ce point qu'on peut affirmer sans exagération que l'autonomie du Canada est entière. Elle l'est de fait, sinon de droit.

" M. de Molinari fait la remarque que le parlement fédéral, ayant frappé d'une assez lourde taxe les marchandises anglaises, le gouvernement métropolitain n'a pas eu recours à son droit de veto. N'y a-t-il pas un grand mérite, dans ces conditions, à rester fidèles à nos traditions, à notre langue ? N'est-ce pas une preuve de cette ténacité honorable qui, chez un peuple très civilisé, ne peut tenir qu'à la fermeté de la volonté humaine ? Spectacle curieux et très intéressant pour les philosophes : les Français d'Amérique ont marché avec leur siècle pour tout ce qui touche au progrès scientifique et industriel ; mais ce qu'ils ont gardé de nous appartient plutôt au siècle passé ; ils ressemblent plus à nos pères qu'à nous-mêmes.

" Ce ne sont pas des Français de 1763 ; ils sont beaucoup plus savants, beaucoup plus libéraux que leurs pères, mais ce sont encore moins des Français de 1881 ; leurs mœurs retardent un peu, elles n'en sont que plus pures ; leur langue aussi, elle n'en est que plus correcte. En nous retrouvant, ils sont un peu comme des parents restés en province, qui pensent que leur fils s'est fort émancipé à Paris ; qu'il y a gagné de l'habileté et de l'indépendance, au prix de sa grâce et de sa candeur.

" L'Académie Française, qui réserve ses récompenses aux Français, n'a pas cru déroger à cette règle en couronnant naguère un poète canadien, M. Fréchette, qui a franchi l'Océan tout exprès pour recevoir son prix. Aux expositions universelles, en 1878 notamment, les rapports des commissaires français avec les commissaires et les exposants canadiens ont été empreints de la plus franche cordialité, comme entre amis, longtemps séparés, qui se retrouvent. Ils nous disaient : " Vous pouvez applaudir à nos succès, qui sont aussi ceux de la France ;" ces succès furent très grands, et nous y applaudissions de grand cœur, en étouffant quelques soupirs...

" La France est présente au Canada par son sang, par sa gloire, par sa religion, par sa langue. L'Angleterre y est présente par ses millions. Elle y a versé dans l'industrie la somme énorme de deux milliards cinq cent millions, de sorte que les mines, les usines

les chantiers de construction, les chemins de fer, la banque, le haut négoce lui appartiennent. La population française exerce les professions libérales, ou s'adonne à l'agriculture.

« Constatons avec M. de Molinari qu'elle se montre, au Canada, prolifique, entreprenante et persévérante, et, apprenons par là ce que nous pouvons être, et ce que nous serons certainement quand nous aurons amélioré nos lois et transformé notre système d'éducation. Non-seulement ils cultivent bien l'ancien territoire, mais ils se montrent colonisateurs; ce sont des pionniers infatigables.

« Le clergé les pousse dans cette voie. M. G. de Molinari cite, entr'autres, un prêtre qu'on peut appeler l'apôtre de l'agriculture, c'est le curé Labelle, excellent homme, non moins occupé d'amener aux champs de bons cultivateurs que des âmes au paradis, qui fait porter sur l'agriculture la plupart de ses sermons, et prêché par l'exemple autant que par la parole...

« M. de Molinari semble penser que si les agriculteurs du Canada méritent les plus grands éloges pour leur activité, ils ont encore à se perfectionner dans l'étude et l'application des méthodes nouvelles. Il est évident qu'il verrait avec joie ce nouveau progrès. M. de Molinari n'est pas de ceux qui regardent les riches moissons comme des calamités quand Dieu les fait pousser au-delà de nos frontières de douanes. Il fait surtout des vœux pour que les capitaux français suivent enfin le mouvement des capitaux anglais. Ce serait un double profit; car nous ferions de bons placements et nous entreprendrions une amitié et des relations précieuses. Cette idée a germé comme toute idée féconde.

« Un homme d'Etat qui occuperait en Europe le rang élevé que tous les partis lui accordent au Canada, M. Chapleau, premier ministre de la province de Québec, a eu le courage de s'engager hardiment dans la voie nouvelle que lui indiquait le sentiment public; il a négocié un emprunt en France.

« M. Faucher de Saint-Maurice, M. Pâquet, ministre de l'instruction publique, sont venus à Paris, à plusieurs reprises, pour y nouer des relations ayant le même but. L'Angleterre encourage volontiers cette sorte d'agitation au profit de la France et des Français, parce que ce qu'elle redoute surtout, c'est l'idée que pourraient avoir les Etats-Unis de s'annexer le Canada.

« Il y a vingt ans, un Canadien, M. Barthe, publiait un livre intitulé : *Le Canada reconquis par la France*. Comme M. Barthe n'est pas un fou, tout au contraire, il ne proposait ni à la France d'envoyer ses flottes lutter contre celles de l'Angleterre à l'extrémité de l'océan Atlantique, ni au Canada de prendre un nouveau maître en échange du suzerain débonnaire qui lui laisse toute sa liberté. Non ! non ! si jamais le Canada quitte l'Angleterre, ce ne sera pas pour se donner ou se laisser prendre. La conquête dont parle M. Barthe est cette conquête pacifique, qui se fait par les idées, par les sentiments, par les affaires; c'est, en mot, la conquête qui vivifie, et non pas celle qui opprime. Reprenons le Canada de cette façon : ce a nous fera grand profit et grand honneur, sans troubler la paix du monde.

« JULES SIMON. »

## LES PARISIENS DE RETOUR A PARIS

Sous ce titre, Mme de Girardin écrivait en octobre 1844, il y a trente-sept ans, la chronique que voici. N'est-elle pas d'actualité, n'est-elle pas aussi vraie, aussi exacte en 1881 qu'en 1844 ?

Oh !... comme on nous les a gâtés, détériorés, nos pauvres Parisiens ! Quel changement ! Regardez-les, écoutez-les, sont-ce bien là des gens qui nous ont quittés il y a trois mois ? Que leur est-il donc arrivé ? sous quel soleil ont-ils vécu ?... quelle atmosphère ont-ils respirée, quel régime ont-ils suivi ? Pourquoi sont-ils si ennuyés ? et pourquoi sont-ils tous malades ? Ah ! c'est que le bon air de la campagne ne vaut rien pour les Parisiens pur sang, c'est que la bonne vie de château est très mauvaise pour l'habitant des grandes villes. Bien vivre, ce n'est pas vivre ; pour le Parisien, faire de l'exercice, ce n'est pas marcher, c'est chercher ; c'est poursuivre une idée à travers mille idées, un objet parmi cent objets, c'est comprendre une chose vague, démêler une intrigue obscure, démasquer une vérité costumée, surprendre un secret, découvrir un projet, trouver le côté faible d'un concurrent qu'on redoute, dénicher la nouvelle adresse d'un débiteur qui se cache, partir à propos, arriver à temps, revenir à l'heure, et pour tout cela, faire vingt démarches, dix courses le matin, dix visites le soir, faire des combinaisons, des suppositions, des conjectures ; c'est agir enfin, mais agir par la pensée et toujours avec la pensée. A Paris, toutes les actions ont un but d'affaires, même les plaisirs... mais se promener pour se promener... Allez visiter un château pour avoir visité ce château, traîner dans un parc ou dans un jardin tout un jour, pour dîner le soir avec les mêmes convives avec qui l'on a dîné le matin ; n'avoir

aucune affaire à décider, aucun ennui à éviter, aucun succès à combiner, ce n'est pas vivre !... car ce n'est point le mouvement, le tapage qui fait la vie, c'est l'agitation. Une idée vivace qui fait circuler le sang avec rapidité est un exercice plus salutaire qu'une longue course sans projet, sans souci et sans espérance. L'homme inquiet qui a fait trente pas dans sa cour pour aller au devant d'un important message a fait plus d'exercice dans sa journée que l'homme indifférent qui a fait quatre lieues dans la campagne pour prendre l'air et pour gagner de l'appétit. Rien ne remplace la vie intellectuelle de Paris pour les esprits parisiens ; nous ne parlons point des penseurs, des artistes et des poètes ; d'abord, nous ne les comptons point parmi les Parisiens proprement dits ; et puis les rêveurs n'agissent pas par les idées, ils fabriquent les idées qui font agir les autres, et cela leur suffit : nous parlons des Parisiens affairés, des spéculateurs, des ambitieux ; ceux-là ne peuvent bien vivre qu'à Paris. Un long séjour aux champs leur est fatal ; là ils ne vont point, comme les hommes d'imagination, retremper leur âme dans la contemplation de la nature, rafraîchir leurs pensées dans le calme de la rêverie ; ils vont se rouiller l'esprit dans l'ennui, s'alourdir le corps dans l'abondance et dans l'oisiveté. Un homme d'affaire parisien peut risquer un voyage impunément ; mais s'il se fait champêtre plus d'un mois, malheur à lui ! il reviendra dans ses foyers maussade et souffrant, et il lui faudra bien des jours avant de retrouver cette activité infatigable, cette élasticité de caractère, cette agilité de jugement, cette présence d'esprit de tous les instants, ce menu courage de toutes les heures qui constituent l'intelligence parisienne.

\* \*

Et les femmes de la ville qui reviennent des champs, qu'elles sont étranges ! Comment les définir ? Ce ne sont plus des élégantes et ce ne sont pas encore de bonnes ménagères. Quelle conversation ! les voilà maintenant cent fois plus provinciales que les provinciales les plus consommées. Elles ont toutes les petites idées des petites localités, et elles n'ont pas ce qui en fait l'excuse, l'intérêt. Qu'une femme de province s'inquiète des moindres actions de sa sous-préfète ou de son sous-préfet, c'est tout simple, ces moindres actions peuvent avoir sur sa destinée une très grande influence ; mais qu'on s'en aille attentivement étudier le sous-préfet d'un autre, qu'on aille soupçonner, espionner, décrire le président d'un tribunal d'un autre, le substitut du procureur du roi d'un autre, le percepteur des contributions d'un autre ; qu'on épouse les haines, les jalousies, les passions de la localité d'un autre... cela n'est pas dans la nature et cela est impardonnable comme toutes les choses que l'on fait sans motif raisonné et sans droit.

C'est là pourtant ce qu'on fait de nos Parisiennes ; il ne s'agit pas ici des châtelaines, elles n'ont point encore quitté leurs châteaux, et la grande propriété ne permet point les intérêts mesquins, il s'agit de la plèbe élégante, de ces charmantes prolétaires de la fashion qui sont allées demander à leur parents, à leurs amis, à leurs rivaux peut-être, un aile plus ou moins frais pendant la belle saison. Elles sont revenues, les unes pour rester toujours, les autres pour repartir bientôt, et il faut les entendre parler des plaisirs de leur été, si l'on veut savoir jusqu'où peut aller la facilité merveilleuse d'une brillante Parisienne à l'opérer les défauts, les ridicules, les manies de toutes les provinces qu'elle parcourt. Nous n'avons encore eu l'honneur de rencontrer que deux nouvelles arrivées, et nous connaissons déjà toutes sortes de particularités intéressantes sur deux petites villes que nous ne connaissons pas du tout.

\* \*

Nous savons que la sous-préfète X... cache son âge ; elle a trente-huit ans, elle s'en donne trente-deux. Elle est comme cette femme qui disait : « Trente-deux ans, c'est un âge charmant ; je les ai déjà depuis deux ans, et je compte bien les avoir encore longtemps. » Bref, la sous-préfète cache son jeu aussi ; car elle affecte de servir le candidat futur du gouvernement, et elle intrigue contre lui tant qu'elle peut. — Nous savons que les enfants du receveur particulier sont très turbulents ; c'est la faute de leur mère, qui est pour eux d'une faiblesse misérable. — Nous savons de plus que madame Limonet, que nous n'avons jamais vue, élève horriblement mal sa fille ; que Mlle Euphrasie est très insolente ; qu'on lui laisse lire les journaux et qu'elle ne met pas un mot d'orthographe. — Nous savons aussi que madame Contellier veut l'impossible, elle fait teindre ses vieilles robes à Paris, soit !... mais elle envoie à son correspondant une jupe de satin rose, une jupe de taffetas gris et une de barège bleu, et de tout cela, elle veut qu'on lui fasse une robe de moire noire. C'est trop fort.

Toutefois leur conversation n'est pas ce qu'il y a de plus plaisant en elles ; c'est leur costume qui est admirable à étudier ! Dépêchons-nous d'en rire, car demain il sera plein de goût et d'élégance, et nous n'aurons plus qu'à le vanter. Mais aujourd'hui, quelle confusion ! quel amalgame ! que ces chiffons dépareillés sont

étranges ! Ce chapeau ex-bleu, qui était charmant avec un joli mantelet de gros de Naples blanc qui n'est plus, est affreux avec cette écharpe rouge ; cette capote lilas a perdu son voile léger ; elle est triste et pâle depuis cette perte. Cette robe de soie a laissé tous ses nœuds dans une périlleuse campagne ; ses cicatrices régulières attestent ses blessures. Et puis, quelles inventions ! que ces coiffures de fantaisie sont prétentieuses ! Pourquoi ces *janchons* savoyardes faites avec des mouchoirs turcs, ces turbans blancs improvisés avec des dentelles jaunes ; ces *jougs* de velours vert, ces dahlias de satin violet ? Ah ! coquettes Parisiennes ! c'est là ce que vous avez imaginé en province, c'est ainsi que vous avez utilisé ce qui vous restait au retour des gracieuses parures choisies au départ ! Ces inventions sont dignes de vous et nous vous en faisons nos compliments sincères ; mais croyez-nous n'y mettez point d'amour-propre d'auteur, et allez au plus vite chez madame Baudrand et chez Mlle Palmyre, les prier de vous aider dans vos compositions en vous révélant les fantaisies nouvelles. Les chapeaux déformés et les bonnets fanés sont la grande mode en ce moment, c'est vrai ; mais encore ne faut-il pas que ces chapeaux et ces bonnets soient méconnaissables. Laissez dire tout bas aux gens qui les revoient après trois mois d'absence : « Je les trouve bien changés ; » mais ne les forcez pas à s'écrier indiscretement : « Ah ! mon Dieu ! que leur est-il donc arrivé ? »

Avec ces quelques élégantes récemment revenues, on rencontrait ces jours-ci force troupeaux d'écoliers ; ils étaient tout noirs et tristes ; on les promenait par la ville pour les consoler d'être rentrés en pension : c'est l'usage ; le premier jour de rentrée au collège est consacré à la promenade ; attention cruelle, délicatesse barbare, selon nous : il n'y a qu'un moyen de se consoler d'être au collège, c'est d'y travailler.

MME EMILE DE GIRARDIN.

## NOTES ET IMPRESSIONS

L'homme s'afflige de la supériorité qu'il trouve chez son semblable ; la femme s'en irrite.

Souvent la justesse du mot éclaire une question bien mieux que la justesse de la pensée.

Dans le cerveau d'un homme de génie, le choc des idées produit un éclair ; dans celui d'un homme d'esprit, une étincelle. X\*\*\*.

Voulez-vous savoir quel bien vous pouvez penser de vos amis politiques, voyez le mal qu'en disent leurs ennemis.

La flatterie n'est souvent qu'une envie de mourir rentrée : la bave sans le coup de dents.

G.-M. V. LIGOUR.

Les hommes ne trompent pas toujours, ils sont quelquefois sincères ; et l'amitié fidèle d'un seul vous rend le bonheur que vous avait fait perdre la fausseté de cent.

La Russie est une grande façade. Quant à ce qu'il y a derrière la façade, personne ne s'en occupe. Celui qui se dérange pour regarder derrière cette façade, ressemble au chat qui, se voyant pour la première fois dans une glace, tourne autour de cette glace, espérant trouver un chat de l'autre côté. A.. DUMAS, père.

— Baptiste ! où sont les lettres qui étaient sur ce bureau ?  
— Monsieur, je les ai mises à la poste.  
— Mais, il y en avait une sans adresse ?  
— Ah ! oui... Mais j'ai cru que monsieur ne voulait pas qu'on sût à qui il écrivait !...

\* \*

Une jeune fille au confessionnal.  
— Mon père, est-ce donc un si grand péché de me laisser dire que je suis belle ?  
— Oui, mon enfant, car il ne faut pas même encourager le mensonge.

\* \*

Un teinturier se présente, l'autre jour, chez Mlle C..., actrice du Palais-Royal, et lui demande sa clientèle.  
— Vous serez contente de moi, dit-il ; je connais mon métier. J'ai été longtemps le dégraisseur de Mlle Sarah Bernhardt.  
— Le dégraisseur de Sarah !... s'écria la comédienne... Eh bien ! J'ignore ce que vous lui coûtez, mais en tout cas vous n'avez pas volé votre argent !

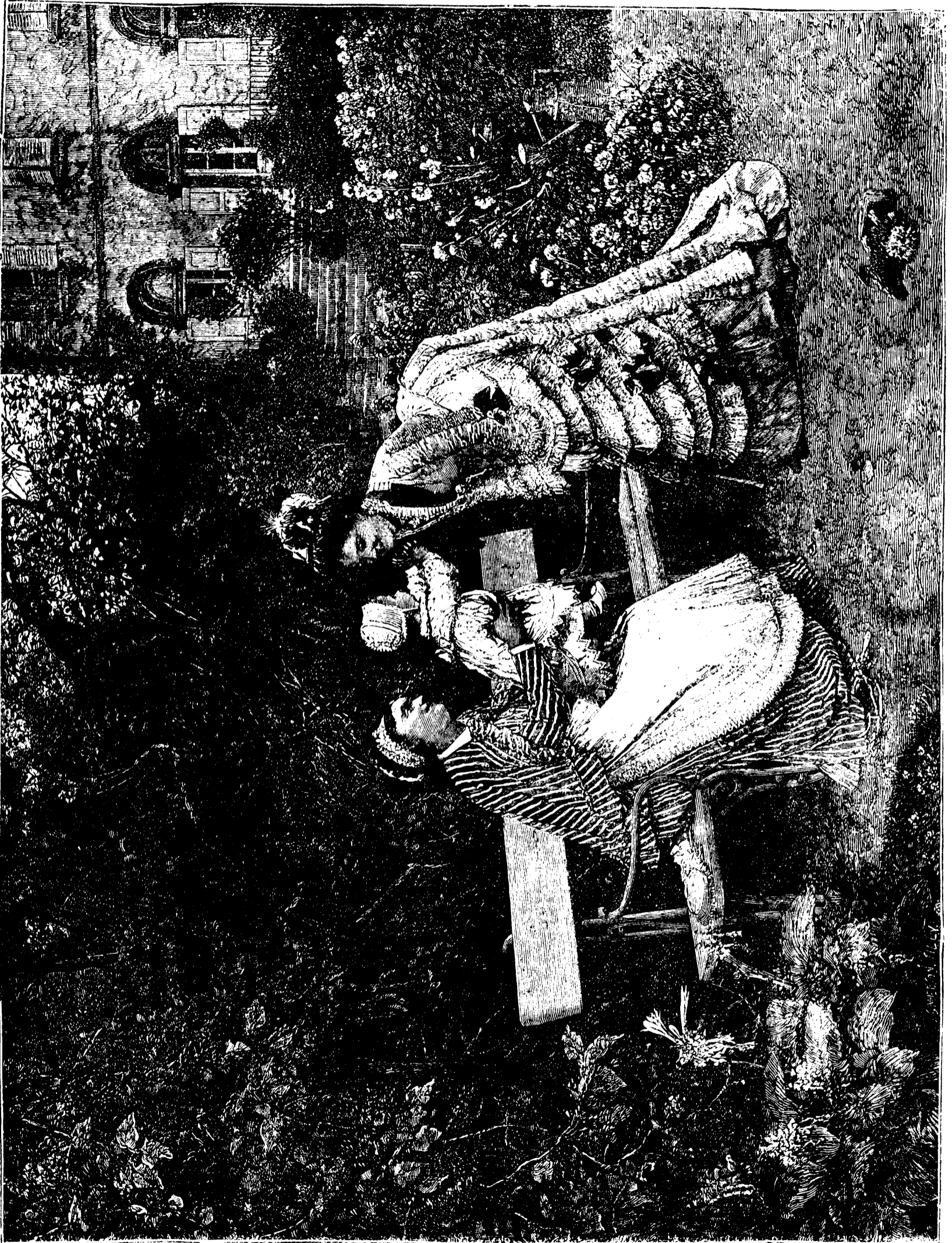
Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGale, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.











LES PREMIÈRES CARESSES

ÇA ET LÀ

Une vieille et toujours amusante histoire, d'après Dumas, rajeunie par le *Triboulet* :

" M. Sardou était un jour en visite chez un de ses collaborateurs.

" On le fait attendre dans le salon.... Un gros perroquet se trouvait là sur son perchoir... Sardou se met à causer avec le perroquet.

" Il avait l'air très bon garçon, ce perroquet... Sardou veut le caresser et reçoit un grand coup de bec qui lui entre en plein dans les chairs. Sardou cède à un mouvement de colère, empoigne le perroquet, et d'une main si rude, qu'il l'étrangle net...

" Au même moment, Sardou entend des pas... On venait... Que faire de ce cadavre de perroquet ? Il le fourre sous le coussin d'une bergère...

" Huit jours après, il est invité à dîner dans la maison. Il accepte et arrive, curieux de savoir ce qui s'était passé au moment de l'horrible découverte du cadavre de sa victime.

" A peine arrivé, il dit négligemment : " — La dernière fois que je suis venu, est-ce qu'il n'y avait pas là un perroquet ?

" — Oui, monsieur Sardou, répond la maîtresse de la maison, un bien beau perroquet... Pauvre Coco !... Il est mort !

" Vous savez ce qu'on dit de ces pauvres bêtes... qu'elles ont la pudeur de la mort, qu'elles se cachent pour mourir... C'est vrai, monsieur Sardou, c'est vrai ! Notre cher Coco un jour a disparu... Impossible de le retrouver... Aucun vestige... aucune trace... et ce n'est qu'au bout de quarante-huit heures que nous l'avons retrouvé... là... tenez... sous le coussin de la bergère où vous êtes assis...

" — Sous ce coussin !!!  
" — Oui, monsieur Sardou... Pauvre petite bête, elle est allée se blottir là pour ne pas nous déchirer par le spectacle de ses souffrances."

Toutes les douleurs et les maladies que vous éprouvez, qui vous empêchent de prendre du repos, qui épuisent vos forces, qui vous font perdre le beau teint que vous possédez, qui épuisent tout votre système, enfin, jusqu'à vous rendre la vie insupportable, tout cela peut se guérir et disparaître complètement en faisant usage des Amers de Houblon, qui sont infailibles dans les cas signalés plus haut. Les Amers de Houblon agissent immédiatement. Leur action tient du surnaturel. Pour vous en convaincre faites-en l'expérience.—*Cincinnati Saturday*.

L'album de M. Prudhomme:

" On a pu apprendre à écrire à des chiens, à des singes—mais jamais à des oiseaux. Et pourtant ce ne sont pas les plumes qui leur manquent !"

Profonde pensée d'un observateur.  
A-t-on remarqué combien le fourrage joue un rôle important dans la vie de l'homme ? On dit d'un malheureux qu'il est sur la paille et des gens riches qu'ils ont du foin dans leurs bottes.

Dédiée aux médecins l'anecdote qui suit, empruntée au *Figaro* :

" A Nice, où il était allé passer quelque temps pour son agrément, un médecin avait contracté une toux qui le faisait souffrir horriblement.

" Il consulta successivement un grand nombre de ses confrères. L'un déclara qu'il avait une bronchite aiguë ; l'autre, un catarrhe pulmonaire ; celui-ci, une laryngite ; celui-là, un commencement de pleurésie.

" De là, une foule d'ordonnances et de médicaments, qui laissaient le malade dans le même état.

" Un matin, la concierge de l'hôtel entrant dans sa chambre, au moment où il avait une de ses quintes :

" — Ah ! monsieur, lui dit-elle, vous avez là... une rude coqueluche !

" Et en effet il avait tout simplement la coqueluche !"

Le lac Vert, situé au sommet des montagnes du Colorado, est bien certainement le plus élevé qu'on connaisse au monde. Son altitude est de 10,252 pieds au-dessus du niveau de la mer. En certains endroits il atteint la profondeur de 200 pieds et se trouve entouré d'épaisses forêts de sapins. Les crêtes des montagnes aux environs sont éternellement recouvertes de neige. On cite entre autres le pic Gray, qui n'a pas moins de 14,341 pieds de hauteur. Les eaux du Lac Vert sont tellement limpides qu'on aperçoit au fond d'énormes rochers recouverts d'anciennes forêts pétrifiées dont les arbres semblent être en marbre blanc. On y rencontre en abondance la truite et le saumon.

Décisions judiciaires concernant les Journaux

1o. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2o. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement ; autrement, l'éditeur peut continuer à lui adresser jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4o. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.



Chemin de Fer Intercolonial

1881—Arrangements d'Hiver—1882

A partir du 21 Novembre 1881, les trains directs à Passagers partiront tous les jours (Dimanches exceptés), comme suit :

Part de Pointe-Lévis	8 10 a. m.
Arrive à Rivière-du-Loup	12 55 p. m.
Trois-Pistoles	9 05 "
Rimouski	3 49 "
Campbellton	8 35 "
Dalhousie	9 15 "
Bathurst	11 17 "
New-Castle	12 52 a. m.
Moncton	4 00 p. m.
Saint-Jean	7 30 p. m.
Halifax	12 40 p. m.

Ces trains font la connexion à la Jonction des Chaudières, avec les trains du Grand-Tronc qui partent de Montréal à 10.01 p. m.

Les trains pour Halifax et St-Jean vont directement à leur destination le dimanche.

Les trains quittant Halifax à 2.45 p. m., et St-Jean à 7.25 p. m., et arrivant à Montréal à 6 hrs. a. m., en faisant connexion à la Jonction des Chaudières avec le train du Grand-Tronc à 8.10 p. m., restent à Campbellton le dimanche.

Le char Pullman qui part de Montréal le Lundi, le Mercredi et le Vendredi, va directement à Halifax, et celui qui part le Mardi, le Jeudi et le Samedi, va directement à St-Jean.

Pour ce qui regarde les prix de passage, le taux du fret, les arrangements des convois etc., des informations complètes seront données par

G. W. ROBINSON.

Agent des Passagers et du fret pour la division de l'Est,

No. 120, rue Saint-François Xavier, ancien local du bureau de Poste, Montréal.

D. POTTINGER,

Surintendant-en-Chef.

Moncton, N.-B., 15 nov. 1881—524.

ADRESSES D'AFFAIRES

MOUSSEAU, ARCHAMBAULT & MONK,  
AVOCATS,

No. 7, RUE ST-JACQUES (AU SECOND),  
MONTREAL

Hon. J. A. MOUSSEAU, | J. L. ARCHAMBAULT, B.C.L.  
C.R. et M.P., Sec. d'Etat. | F. D. MONK, B.C.L.

J. G. H. BERGERON, B. C. L.

AVOCAT,

7, RUE SAINT-JACQUES,  
MONTREAL

AU GRAND VATEL

26, 28, 30, Rue St-Jacques

MONTREAL

LUNCH A TOUTE HEURE

A 25 CENTS ET 50 CENTS

PAGNUELO & ST-JEAN

AVOCATS,

No. 34, Rue Saint-Jacques,  
MONTREAL

SIMÉON PAGNUELO, C.R.

E. N. ST-JEAN, B.C.L.

LACOSTE, GLOBENSKY & BISAILLON

AVOCATS,

No. 11, Cote de la Place-d'Armes,  
MONTREAL

ALEX. LACOSTE, C.R.L.L.D.

BENJ. GLOBENSKY.

F. J. BISAILLON, B.C.L.

T. BRASSAU, L.L.B.

F. X. COCHUE,

EVALUATEUR,

Membre de la Corporation des Agents d'Immeubles ; négociant de Prêts sur Immeubles ; Achat et vente de biens fonciers. Bureau à la Commission des Immeubles,

RUE SAINT-JACQUES, No. 71, MONTREAL

BUREAU DE CREDIT

GAGNON FRÈRES, Propriétaires,

ÉDIFICE DE LA BANQUE JACQUES - CARTIER,  
PLACE-D'ARMES, MONTREAL

P. FOREST,

300, rue Saint-Paul, Montréal — 1, rue  
Bourla, Antwerp (Belgique)

Produits canadiens vendus en France, Allemagne et Belgique.—Importateur d'Articles français, belges et allemands, aux prix de fabrique.—Spécialité de matières premières.

Manufactures Françaises d'Ornements d'Église.  
Quatre premiers prix et un Diplôme d'Honneur  
à l'Exposition de Montréal

R. BEULLAC,

229, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Peinture Religieuse, Chasublerie, Orfèvrerie, Bronzes.  
Succès aux Expositions Artistiques de Bar-le-Duc (France), pour la Peinture sur Verre (Vitraux) et la Statuaire Religieuse.

UNIQUE OCCASION

De se former une Bibliothèque à Bon Marché. Quinze pour Cent de remise sur tous les achats d'au moins \$10.00 des ouvrages de Théologie, Histoire, Littérature, Droit, Médecine, etc., etc.

En établissant une manufacture de papier, nous avons décidé de nous occuper à l'avenir plus particulièrement de la PAPERIE, de la LIBRAIRIE CLASSIQUE et de PIECE, pour la vente en gros et l'importation sur demande ; et afin d'écarter le plus promptement possible notre fond de livres et d'articles de détail nous ferons une grande réduction sur les prix, sous forme d'escompte, suivant l'importance des achats

J. B. ROLLAND & FILS,

LIBRAIRES ÉDITEURS,

12 & 14, Rue Saint-Vincent, Montréal

HAUTES NOUVEAUTÉS

ARTICLES DE PARIS

FANTAISIES

A L'OCCASION DES

FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

FLEURS, SOIERIES

CHAPEAUX, PLUMES

ROBES ET MANTEAUX

GRANDE EXPOSITION

CHEZ

BOISSEAU & FRERES,

235 & 237, Rue Saint-Laurent,

MONTREAL

BULLETIN MENSUEL

DU

Bureau de Poste de Montréal

Table with columns: Distribué, DÉPÊCHES, Fermées, A. M. P. M. Rows include destinations like Ottawa, Québec, Trois-Rivières, etc.

Grande-Bretagne. Par ligne canadienne, Vendredi... Par ligne canadienne Supplém Grande-Bretagne et Allemagne, Samedi...

70 CARTES DE VISITES avec votre nom. — En caractères nouveaux, nouveaux genres, par des artistes: Bouquets, Oiseaux, Chromos, Paysages, etc., tous différents. L'œuvre d'habillants complets pour agents, 25c. Grande variété de Cartes d'Annonce. Diminution pour le commerce et les imprimeurs, 100 Habillants de Cartes d'Annonce de Fantasia, 50c. Adresse: STEVENS & BROS., boîte 22, Northford Ct.,

"L'OPINION PUBLIQUE"

On peut s'abonner pour 6 mois ou un an en s'adressant au No. 7, de la rue Bleury. La nouvelle administration a fait un choix de collaborateurs recrutés dans tout ce que la Province a de meilleur comme écrivains. L'abonnement n'est que de \$3.00 par an.

POELES, POELES!!

Le poêle de pas age COUNTLESS, nouveau modèle, est le mieux fini, le plus économique et aussi le plus amélioré avec ou sans fourneau, POELES DE CUISINE à bois et à charbon, Chaudières à charbon, Pelles, Sas, etc., chez

L. A. SURVEYER, 188, RUE NOTRE-DAME, Montréal

AU COMMERCE

Nous attirons l'attention des commerçants d'HUILE D'ÉCLAIRAGE sur l'introduction général de

L'Huile Australe

DE

PRATT

DANS LE CANADA

Cette huile célèbre, comme il est bien connu a, pendant plusieurs années, été reconnue sur les marchés américains et européens comme la meilleure sous tous les rapports, et nous avons pu à peine suffire à la demande. Cependant, nous sommes maintenant en mesure de donner satisfaction spéciale au marché du Canada, et nous nous sommes entendu avec

M. C. PREVERLY

comme agent pour voir à la prompt et fidèle exécution des commandes, soit pour délivrer l'huile présentement ou pour faciliter les importations directes.

CHS. PRATT & CIE

NEW-YORK,

Seuls Propriétaires et Manufacturiers

L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE., Baltimore, Md., U. S. A.

LA POUDRE ALLEMANDE SURNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS ET EST

Vendue chez tous les Epi-ciers respectables.

LES PILULES GOLVIN ET LEUR IMITATION



On cherche à amener une confusion par une imitation grossière des Pilules Golvin. — Toute boîte de Pilules qui ne serait pas conforme au modèle ci-contre devra être considérée comme une contrefaçon. De plus, chaque pilule porte imprimé le nom Golvin. — Les Pilules de Golvin sont un puissant dépuratif du sang. Elles sont efficaces dans toutes les maladies; elles guérissent les Constipations les plus opiniâtres, les Rhumatismes, la Goutte, les Maladies de la peau, et particulièrement toutes les affections énumérées dans le Nouveau Guide de LA SANTÉ. En purifiant le sang, elles sont un préservatif des nombreuses maladies et les moindres maux qu'amène le renouveau. — Se vendent dans toutes les Pharmacies — Exiger avec chaque boîte le Nouveau Guide de la Santé. — Toute communication relative à la Méthode dépurative, doit être adressée à M. GOLVIN, 50, rue Olivier-de-Serres, Paris. — A Montréal, LAVIOLETTE & NELSON.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

DE EMORY'S BAR A PORT MOODY

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Soumission pour travaux dans la Colombie Britannique

Des soumissions cachetées seront reçues par le sous-général jusqu'à MIDI de MERCREDI, le 1er jour de FÉVRIER prochain, en une somme ronde, pour la construction de cette partie du chemin entre Port Moody et l'extrémité ouest du contrat 60, près d'Emory's Bar, une distance d'environ 85 milles.

On peut obtenir les devis, les conditions, du contrat et des formules de soumission en s'adressant au bureau du Chemin de fer Canadien du Pacifique, à New- Westminster, et au bureau de l'ingénieur-en-chef, à Ottawa, après le 1er janvier prochain, auquel temps les plans et profils seront ouverts pour inspection à ce dernier bureau.

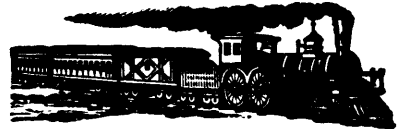
Cet avis est publié maintenant afin de donner aux entrepreneurs une occasion de visiter et d'examiner le terrain durant la belle saison et avant le commencement de l'hiver.

M. Marcus Smith, qui est chargé du bureau à New- Westminster, a ordre de donner tous les renseignements possibles aux entrepreneurs.

Les soumissions ne seront reçues que si elles sont sur une des formules imprimées, adressées à F. Braun, Sec., Sec.-Dép. des Chemins de fer et Canaux, et marquées "Soumission pour Ch. de F. C. P."

F. BRAUN, Secrétaire.

Dép. des chemins de fer et canaux, Ottawa, 24 octobre 1881



CHEMIN DE FER Q.M.O. & O.

CHANGEMENT D'HEURES

A PARTIR DE

JEUDI, 24 Juillet 1881,

Les trains partiront comme suit:

Table with columns: MIXTE, MAILLE, EXPRESS. Rows include departures and arrivals for Hochelaga, Québec, Joliette, etc.

(Trains locaux entre Aylmer.) Les trains quittent la Gare du Mile-End, Sept minutes, à l'instar.

Sur tous les Trains pour Passager il y a des magnifiques Chars-Palais et des Chars-Dortoirs élégants sur les Trains de Nuit.

Les Trains allant à et venant de Ottawa font rencontre avec les trains allant à et venant de Québec.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 p.m.

Tous les trains font leur parcours d'après l'heure de Montréal.

Bureau Général, 13, Place d'Armes

BUREAUX DES BILLETS:

13 PLACE D'ARMES, 202 RUE ST-JACQUES, MONTREAL. VIS-A-VIS L'HOTEL ST-LOUIS, QUEBEC.

L. A. SÉNÉCAL, Secrétaire-Général.

Advertisement for VICTORIA Poudre à Pâte, La seule Certifiée Pure par le PROF. J. BAKER EDW. M.D. Analyste. Manufacturée par D.C. BROUSSEAU & CIE. MONTREAL.

Advertisement for HOP BITTERS NEVER FAIL. Includes text: 'If you are a man of business, weakened by the strain of your duties, avoid stimulants and use Hop Bitters.' and an illustration of the bottle.

Advertisement for LA COMPAGNIE LITHOGRAPHIQUE - BURLAND (LIMITÉE). CAPITAL \$200,000. ELECTROTYPEURS, LITHOGRAPHES, IMPRIMEURS, GRAVEURS, EDITEURS, ETC., ETC. 3, 5, 7, 9 & 11, RUE BLEURY MONTREAL.

Cette compagnie, possédant un capital plus élevé qu'aucune autre Compagnie Lithographique du Canada, se trouve par sa position financière et le matériel considérable qu'elle possède, capable d'entreprendre l'exécution de toutes espèces d'ouvrages dans les diverses branches d'industrie qu'elle exploite. Un personnel considérable d'artistes lui permet de garantir la qualité de ses ouvrages. Elle possède en outre: 12 presses à vapeur, 1 machine patenée à vernir les étiquettes, 1 machine électrique à vapeur, 4 machines à photographie, 2 machines à gravure photographique, 2 machines à enveloppe. Aussi: Machines à perforer, à couper, à marquer, presse à relief pour enveloppes et têtes de lettres, presse hydraulique, etc., etc. Toutes commandes pour la Gravure, la Lithographie, la Typographie, l'Electrotypie, etc., exécutées avec soins et à des prix modérés. Editeurs du CANADIAN ILLUSTRATED NEWS, du SCIENTIFIC CANADIAN et PATENT OFFICE RECORD, et aussi imprimeurs de L'OPINION PUBLIQUE. Toutes commandes par Poste promptement exécutées. G. B. BURLAND, Gérant.

L'OPINION PUBLIQUE est imprimée aux Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal, Canada, pour les propriétaires, par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (LIMITÉE).